



# Bulletin

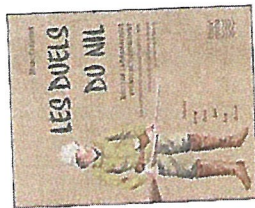
de l'Association de la Noblesse du Royaume de Belgique  
van de Vereniging van de Adel van het Koninkrijk België

Trimestriel - N° 303 - Juillet 2020

Driemaandelijks - Nr. 303 - Juli 2020

## Bibliografie

Marc Clemens, *Les duels du Nil. Récit de la dramatique aventure victorienne*, préface François-Xavier de Donnea et Emmanuel de Merode, Paris, Frison-Roche, 2020, 110 p.



A l'heure où la politique coloniale du roi Léopold II est lourdement critiquée (certains le comparent à Hitler. Quelle promotion pour l'affreux moustachu!), cet ouvrage intéressant et didactique fait un peu figure d'ovni. Il nous rappelle que c'est l'Europe tout entière qui, entre le milieu et la fin du XIXe siècle, se déchira pour opérer un partage de l'Afrique. Et si Léopold devint roi du Congo en 1885 après la Conférence de Berlin, c'était parce qu'il représentait un petit pays neutre et qu'il avait le soutien de Bismarck, désireux de distraire sans risque les Anglais et les Français bien loin du théâtre européen.

Au départ, les grandes explorations du "continent noir" étaient officiellement motivées par la recherche des vraies sources du Nil, mais officieusement menées pour connaître toutes les voies d'accès à un immense territoire vierge qui pouvait révéler d'heureuses surprises. Le miracle en faveur du roi des Belges fut qu'à l'époque, l'Angleterre devait achever la stabilisation de l'Empire des Indes et que l'Allemagne ne voulait pas disperser les forces d'une nation toute neuve dans une aventure potentiellement ruineuse.

Marc Clemens, médecin, mais aussi explorateur dans l'âme (regrettant sans doute l'ancien envoûtement des *terrae incognitae*), expose dans ce livre l'enchaînement des expéditions qui ont, très rapidement, abouti à une organisation européenne et blanche d'un espace gigantesque qu'avaient à peine effleuré les Arabes et les Portugais. Si les origines du Nil sont restées très longtemps mystérieuses, c'est parce que le fleuve refusa toujours de coopérer en se dispersant dans des forêts infinies. Avec un tel débit, il ne pouvait venir que d'un fantastique "château d'eau". Voilà comment les Anglais crurent avoir découvert la région des Grands Lacs du centre de l'Afrique, alors que les populations locales y vivaient tant bien que mal depuis la nuit des temps! S'engendrant mutuellement, les



expéditions de Burton, Speke, Grant, Baker, Livingstone, Stanley et Cameron sont un peu l'équivalent de l'aventure des conquêtes, le télégraphe en plus et la cruauté en moins. La colonisation qui suivit fut moralement d'un tout autre genre, même si, comme chez les Espagnols du XVI<sup>e</sup> siècle, le théâtre des opérations fut décoré d'un somptueux voile d'hypocrisie. Un vrai débat est encore à mener sur les côtés positifs et négatifs du bilan, et ce sans tomber dans l'angélisme ni dans la diabolisation populistes.

Le livre de Marc Clemens a un petit air de merveilleux, car il relate, de manière très claire et avec des cartes délicieusement aquarellées, dues à son fils Olivier, une histoire aussi obscure que la canopée, quoique plus tourbillonnante que les chutes du Zambèze. On y retrouve le continent inconnu, les civilisations étranges – et parfois très élaborées – de multiples peuples locaux, soumis à des rois cruels ou déboussés. De plus, la nature des années 1860/1870 était encore au faite de sa luxuriance. Quand on traversait une rue (s'il y en avait), on ne devait pas sagement tenir compte du trafic, mais vérifier si un lion, un éléphant, un hippopotame ou un crocodile n'arrivaient pas sans klaxonner du côté gauche. Les montagnes de la Lune, au nord des Grands Lacs, se présentaient comme autant de cathédrales de glace dans un océan de nuées. La terre respirait encore du souffle de la Création. Et il y avait même au milieu de tout cela des tribus cannibales qui effrayaient beaucoup plus les populations voisines que les gentlemen britanniques avec leurs panoplies de rifles. Bien sûr, la dysenterie, les moustiques – et peut-être même quelques Ebola déguisés en fièvre jaune – ne constituaient pas des arguments en faveur du tourisme de masse. Mais seul Livingstone mourut en chemin. Il faut croire que la terrifiante Afrique des *Cinq semaines en ballon* était moins meurtrière qu'on ne l'a écrit. Ceux qui succombaient étaient les porteurs locaux ou les déserteurs. Ces derniers avaient tout au plus à se farcir quelque 2.000 kilomètres de marche à pied pour regagner la côte proche de Zanzibar. Et personne ne se privait de passer de vie à trépas.

L'auteur fait une courte biographie de chacun de ses héros. Tous étaient de fortes personnalités, plutôt rétives à la bienséance victorienne. Ils venaient de familles bourgeoises comme de milieux défavorisés, mais ils s'étaient forgés à la force de poignet. Henry Morton Stanley, enfant naturel et personnage de Charles Dickens, fut même surnommé le "briseur de rochers" par les témoins éberlués. Quant à Burton, il parlait couramment 23 langues et 13 dialectes...

Avec les Espagnols de la *Conquista* et nos actuels astronautes (qui ne seront heureusement jamais accusés de "colonialisme"), les explorateurs de l'époque victorienne furent les acteurs d'une civilisation sûre d'elle-même dans un monde encore traditionnel et non vacciné contre les dominations politiques venues d'ailleurs. Mais ils représentent aussi l'audace et le courage inouï de ceux qui voulaient voir ce qui existait au-delà de l'horizon.

Olivier de Trazegnies

\*\*\*

Jaap Scholten, *Comrade Baron. A Journey through the Vanishing World of the Transylvanian Aristocracy*, Saint Helena (USA), Helena History Press, 2016, 449 p. Traduit du néerlandais :

Jaap Scholten, *Kameraad Baron. Een reis door de wereld van de Transsylvaanse aristocratie*, Amsterdam, Olympus, 2016, 424 p.

Neuf siècles durant, la Transylvanie, cette région située à l'ouest des Carpates, a fait partie du royaume de Hongrie; en son sein vivaient Hongrois et Sicules, Roumains et Souabes, Ukrainiens et Serbes, Gitans et Juifs. À la chute de la Double Monarchie, le royaume

